

SÉRIE « JUSQU'AU BOUT » DE ROCCO FERRANTE

Note d'intention

Je m'appelle Rocco Ferrante, j'ai 26 ans et j'ai passé onze années de ma vie à jouer au rugby au poste de pilier au sein du FCG et du GUC, deux clubs réputés de la région grenobloise. J'ai grandi avec ces normes, ces codes sociaux de rugbyman, moi, petit blondinet déjà très costaud à l'âge de 8 ans.

Le rugby, c'est un sport sacré, une activité qui virilise et construit un enfant sur le mythe de l'homme qui ne se plaint pas quand il prend des coups. Dans l'imaginaire collectif, un rugbyman n'a pas le droit de pleurer, de montrer sa souffrance. Il a pris pour habitude de souffrir en silence. J'ai grandi avec cette idée à tel point que cela en était devenu une habitude. Aveuglé par l'image que je m'étais faite de l'homme : une entité invincible, capable de tout supporter sur ses épaules. C'était une croyance, une philosophie de vie qui aujourd'hui me semble vide de sens. Et pourtant, j'y croyais, comme si le simple fait d'y croire et de résister, allait m'exempter de toute douleur.

C'est ce que j'ai cru jusqu'à que je devienne handicapé en 2017 suite à plusieurs tumeurs au cerveau. J'ai dû arrêter le rugby du jour au lendemain et assimiler le fait de passer de jeune homme en pleine force de l'âge à une personne en situation de handicap. Cet événement a drastiquement changé ma vision de la vie. C'est à ce moment précis que mes proches m'ont donné le droit d'être fragile, sensible. En même temps, ils n'avaient plus le choix, c'était désormais sous leurs yeux: leur petit enfant qui était un homme responsable marchait maintenant avec une canne. Tout comme le personnage de Romain, j'ai pendant longtemps fait abstraction de mes premiers symptômes. Avant de découvrir ma maladie en 2017, j'ai supporté durant plusieurs années des douleurs neurologiques, des migraines, des vertiges en pensant que cela passerait avec le temps. J'étais loin, très loin d'imaginer tout ce qui m'attendait par la suite.

Le rugby m'avait endurci, j'étais devenu comme le diminutif de mon prénom solide comme un « roc ». Je me souviens encore les cris de mes coachs qui nous ordonnaient de nous relever après chaque placage. L'agressivité était un facteur essentiel pour gagner sa place dans l'équipe. Il était par exemple primordial pour gagner un match de faire un maximum de placage dévastateur pour que les joueurs adverses aient peur de nous. On retrouve d'ailleurs ce même principe, de vouloir effrayer l'équipe adverse lors du « »haka » chez les All-blacks.

Il y a une sorte de hiérarchie, une épée de Damoclès: l'erreur d'un seul joueur peut être fatale et créer l'opportunité de marquer un essai. Si tu n'as pas assez la « niaque », le coach te le rappellera sans cesse, allant même jusqu'à l'humiliation devant les autres joueurs. Tout est fait pour te faire culpabiliser afin que tu donnes le meilleur de toi-même.

Les 4 premiers épisodes de la série mettent en lumière cette pression hiérarchique que subit Romain et seront tournés en POV/caméra subjective en plan séquence pour être au plus près du personnage principal.

L'épisode 1 plante le décor et montre l'autorité qu'exerce son coach et père Thierry. Durant l'épisode 2, son père continue son pressing avec en plus celui de ses co-équipiers. Romain n'a pas le temps de respirer et n'arrive même pas à réellement se concentrer pendant l'appel du neurologue. L'épisode 3, c'est la grande finale, la pression est à son comble, le chef d'équipe et son père ne manquent pas de lui rappeler de ne surtout pas les décevoir. L'épisode 4 sera la conséquence de tout cette pression et marquera la fin de la vie de Romain encore une fois seul face à son destin tragique. L'épisode final sera tourné en POV/ caméra subjective également en plan séquence et cette fois-ci du point de vue de son père qui assistera impuissant à la mort de son fils et qui laissera apparaître pour la première fois dans la série le visage de Romain. |

L'exercice de la série est une forme idéale pour créer de véritables ellipses sans donner l'impression au spectateur de sauter des séquences. En effet, les épisodes permettent d'isoler certains événements. J'ai d'ailleurs fait le choix d'utiliser les 2 premiers épisodes pour installer les enjeux du personnage principal. Les épisodes 3,4,5 sont en revanche une seule et même journée pour créer une véritable bulle immersive dans la tête de Romain. Chaque épisode possède un

cliffhanger qui répond à l'épisode précédent afin de remettre en jeu l'état d'esprit à la fois de Romain et du spectateur.

Episode 1: Romain va-t-il se rétablir de sa blessure? Son père va-t-il lui porter enfin de l'attention? L'équipe de Seyssins va-t-elle arriver en finale?

Episode 2: L'équipe de Seyssins est en finale. Romain s'est rétabli de ses blessures, mais une nouvelle du neurologue va remettre totalement en question son avenir, va-t-il vraiment disputer la finale et décevoir de nouveau son entourage?

Episode 3: Romain décide de disputer la finale pour ne décevoir personne malgré un danger de mort imminent, va-t-il avoir un nouvel accident?

Episode 4: Romain a un nouvel accident, va-t-il survivre à celui-ci?

Episode 5: Romain est en train de succomber à ses blessures. Son père lui porte enfin de l'attention, mais c'est déjà trop tard, Romain décède.

Le décès de joueurs ou même d'accident grave est monnaie courante au rugby. Ces 10 dernières années ceux sont 400 joueurs professionnels qui sont morts de façon prématurée à cause de commotions.

Les joueurs de rugby professionnels courent un grave danger puisque les commotions à répétition entraînent plus tard de graves problèmes neurologiques et des risques de dépressions et donc de suicides. Tout comme le football américain aux Etats-unis, ces problèmes neurologiques chez les anciens joueurs sont un véritable fléau. L'idée n'est pas de stopper la pratique du rugby, mais de reconnaître certains dysfonctionnements de ce sport et d'appréhender ses dangers. Il est par exemple interdit de plaquer au-dessus de la ceinture, mais uniquement en amateur. Les conséquences de cette ultra-violence ne se font pas systématiquement à retardement, mais aussi pendant les matchs où des joueurs parfois très jeunes perdent la vie sur le terrain suite à des placages trop violents. Ces noms ne vous disent peut-être rien, mais ils ont pourtant fait la une des journaux ces dernières années: Nicolas Haddad, Cédric Pagot, Nicolas Chauvin, Louis Fajfrowski, Adrien Descrulhes et bien d'autres sont décédés tragiquement à la suite de commotions cérébrales.

Le choix de filmer l'entièreté de la série en POV nous rendra compte qu'un événement comme celui-ci peut arriver à n'importe quel joueur. Cela peut arriver à n'importe qui, un co-équipier, un ami, un adversaire, un proche.

Cette série est un hommage à toutes ces personnes décédées prématurément, à tous ceux qui sont morts pour avoir simplement exercé un sport qui a pourtant toujours eu la réputation de transmettre de belles valeurs comme la solidarité et le respect de ses adversaires.